Document generated on 06/06/2025 12:15 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

LE PELLEY FONTENY, Monique et Gilles DÉSIRÉ dit Gosset, *Mémoires d'un Terre-Neuvas granvillais, Eustache Le Pelley Fonteny (1745-1820)* (Saint-Lô, Archives départementales de la Manche, 2001), 144 p.

Robert C. H. Sweeny

Volume 56, Number 3, Winter 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/007639ar
DOI: https://doi.org/10.7202/007639ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Sweeny, R. C. H. (2003). Review of [LE PELLEY FONTENY, Monique et Gilles DÉSIRÉ dit Gosset, *Mémoires d'un Terre-Neuvas granvillais, Eustache Le Pelley Fonteny (1745-1820)* (Saint-Lô, Archives départementales de la Manche, 2001), 144 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *56*(3), 440–441. https://doi.org/10.7202/007639ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Parti libéral au pouvoir à Ottawa et à Québec, le recul relatif des ultras, l'immigration européenne massive au Canada et, en littérature, l'éclat brillant mais fugitif de l'École littéraire de Montréal puis des exotistes témoignent de ce « dégel », de cet élan vers le monde et la modernité. Élan qui sera cependant brisé par le conservatisme du clergé, par la « stérilité intellectuelle » de notre milieu à l'époque ainsi que par la Première Guerre mondiale, cette « guerre des autres » qui entraînera le repli du Canada français sur la patrie et la tradition, notamment en littérature.

Le texte est rédigé dans un style plus décontracté qu'académique. La fibre nationaliste de l'auteur vibre à l'évocation des politiques antifrancophones adoptées par le gouvernement fédéral et les provinces anglophones ainsi qu'à celle de la lutte du clergé catholique irlandais contre les Canadiens français. Il n'aime pas beaucoup les réactionnaires, surtout s'ils ont manifesté trop de loyalisme, et ne se gêne pas pour l'écrire. Le pauvre Thomas Chapais se trouvera bien écorché au passage... Quant aux documents qui constituent la substance de la seconde partie, des poèmes pour la plupart, ils évoquent, tantôt avec naïveté, tantôt avec une grandiloquence un peu ridicule, tantôt avec un soupçon d'ironie et de drôlerie, et parfois aussi avec inspiration, les grands moments de la vie canadienne-française de ce début de XXe siècle. Ces extraits sont entrecoupés de commentaires de l'auteur, plutôt brillants, souvent doucement moqueurs, qui révèlent une certaine tendresse à l'égard de ces pionniers de notre littérature, même aux chantres de la « soupe aux pois » (du titre d'un poème de J. A. Lapointe) et du retour de la littérature au terroir.

En somme, Robert Lahaise nous offre là un ouvrage de lecture agréable, quoiqu'un peu longuette, comique par moments, qui a le mérite d'aborder l'histoire du Québec de manière aussi peu coutumière qu'instructive.

DOMINIQUE FOISY-GEOFFROY
Département d'histoire
Université Laval

LE PELLEY FONTENY, Monique et Gilles DÉSIRÉ dit Gosset, *Mémoires d'un Terre-Neuvas granvillais, Eustache Le Pelley Fonteny (1745-1820)* (Saint-Lô, Archives départementales de la Manche, 2001), 144 p.

Quel beau livre ! Une édition de grand format somptueusement illustrée en couleur, avec des annotations détaillées et pertinentes et une série d'annexes éclairante. Il est dommage que les Mémoires soient si décevantes.

Issu de familles d'armateurs, Eustache Le Pelley Fonteny fait la traversée à Terre-Neuve seize fois entre 1764 et 1783, toujours comme officier, avant de devenir lui-même armateur et juge consul à Granville. Parti fin avril, il ne revient habituellement qu'au printemps suivant, après avoir livré morues et huiles à Marseille, où il prend cargaison pour Le Havre.

Pendant près de 400 ans, des milliers de marins français exploitèrent ainsi les ressources de Terre-Neuve. Il s'agit de la plus longue et de la plus grande présence française en Amérique. Le Pelley a participé à sa réorientation stratégique, suivant le traité de Paris, quand une pêche sédentaire s'est développée sur la nouvelle côte française de Terre-Neuve. L'armateur est parmi les premiers à exploiter les havres de la Scie, Shoe Cove et Harbour Deep.

Ces Mémoires ne racontent que des mésaventures et des incidents exceptionnels qui se sont produits au cours de ses voyages : naufrage devant le port de Marseille, rencontres avec les pirates de Barbarie, traversées difficiles, tempêtes et orages. De quoi alimenter les contes de matelots. Pour ceux et celles qui s'intéressent à la navigation et aux techniques de construction navale, s'y trouvent également des informations utiles. Mais pour les autres qui s'intéressent plutôt à la pêche, malgré sa connaissance profonde de l'industrie, dont témoigne une lettre de Le Pelley en annexe, ces Mémoires sont laconiques. Par contre, il reste les magnifiques images et cartes de l'époque, tirées des archives françaises et canadiennes mais non terre-neuviennes.

ROBERT C. H. SWEENY
Département d'histoire
Université Memorial

PLET, Françoise, édition sélective présentée et commentée par, *Une géographie de l'Amérique du Nord à la fin du XVIIIe siècle. Saint-John de Crèvecœur. Voyage dans la Haute Pennsylvanie et dans l'État de New York depuis l'année 1785 jusqu'en 1798* (Montréal/Saint-Denis, XYZ éditeur/Presses universitaires de Vincennes, 2002), 390 p.

Ce récit fut rédigé par un noble normand, Michel-Guillaume Jean de Crèvecœur, et publié en France au début du XIXe siècle. Contrairement aux traditionnels récits de voyage, ce texte n'est pas un itinéraire, on ne saurait donc suivre géographiquement l'auteur à la trace. Celui-ci, par ailleurs, ne désirait pas laisser de trace et se dissimula derrière le titre de traducteur d'un mystérieux récit sauvé d'un naufrage. Ce choix littéraire lui permettait quelque négligence du point de vue narratif, en prétextant que la